AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1848-1849 : L'exil en AngleterreCollection1849 (1er janvier - 18 juillet) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la paroleItemKimbolton Castle, Mardi 20 mars 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Kimbolton Castle, Mardi 20 mars 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, histoire, Histoire (France), Politique (Angleterre), Politique (France), Politique internationale

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date1849-03-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2290, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Kimbolton Castle. Mardi 20 mars 1849.

20 mars ! Quel jour, il y a 35 ans! Louis XVIII avait fui de Paris dans la nuit. Napoléon y entrait le soir. très tard, et en se cachant, quoique le maître. Trois

trônes sont tombés à Paris depuis ce jour-là. Trois Rois ont fui de nouveau. Et qui sait ?

Merci de votre lettre. Je l'avais ce matin, à 5 heures et demie. Vous d'abord. et puis des nouvelles. Mais voici un grand déplaisir. Il m'est absolument impossible d'en finir aujourd'hui avec les papiers. Il y en a plus que je n'en attendais. Il me faut la journée de demain. Et Guillaume aura à copier sans relâche pendant ces deux jours. Je ne puis pas être venu ici pour n'en pas remporter ce que j'y ai trouvé. J'en partirai après-demain Jeudi, vers 10 heures du matin, pour être à Bedford à onze heures trois quarts, à Londres à 3, à Brompton à 4, et chez vous le soir avant 8 heures. Pouvez-vous m'envoyer votre voiture à 7 heures et demie ? Je vous écrirai encore demain. J'ai deux déplaisirs, le mien et le vôtre. Ce serait bien pis si je n'en avais qu'un. Je travaille depuis ce matin. Il n'y a pas moyen. Le manifeste de la Rue de Poitiers est ce que j'attendais. Une sonate sans défaut. L'impression universelle sera celle-là. Par conséquent complète impuissance, ce qui n'est jamais bon pour des hommes importants. Il faut parler pour tous, ou parler seul et pour soi seul. Mais parler tous ensemble et tous du même ton, c'est si impossible que cela devient ridicule, quelque irréprochable que soit le ton. Je suis toujours sans nouvelles de Paris. Ce qui fait que j'en suis chaque jour plus curieux. Ce voyage m'a fort dérangé. Si je n'avais pas quitté Brompton, ce que j'ai à écrire eût été écrit cette semaine.

Je crois à l'arrangement des affaires de Sicile. Les Siciliens se résigneront. Le monde a vu des fanatismes qui ne se résignaient pas et qui résistaient, même sans chances de succès. Mais aujourd'hui ce n'est pas au fanatisme, c'est à la folie que nous avons à faire. La folie se décourage bien plutôt. Le Roi de Naples donne aux Siciliens tout ce à quoi ils ont droit, et peut-être plus qu'ils ne pourront porter. Mais cela n'en fera pas moins pour l'Angleterre, en Sicile l'effet d'un abandon honteux après une provocation coupable. Je suis, quant à la situation du cabinet, de l'avis de Peel qui en sait plus que moi. Et c'est l'avis que je trouve ici, parmi deux ou trois hommes simples et sensés qui vivent loin des Affaires. Quand les hommes simples et les hommes d'esprit sont du même avis, ils sont probablement bien près de la vérité. Pourtant je parierais pour le maintien. Adieu. Adieu. Cela me déplait beaucoup de voir les jours s'écouler. Vous partirez dans onze jours, et je serai plus de six semaines, sans vous voir. Ecrivez-moi encore un mot demain. Je l'aurai après-demain à 8 heures et demie, et je ne partirai qu'à 10. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Kimbolton Castle, Mardi 20 mars 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-03-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2712

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 20 mars 1849 DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationClarendon

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionKimbolton Castle

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Kimbolton Cartle nord 20 man 1649. 20 mass ! duljour , it y a 35 aus ! Louis XVIII avoit fui de l'aris dans la mit. Rapoleon y entroit le vois, trus tard, shen a cachant, que que le maitre. Trois trong low tomber à Paris depuis ce jour là . Frois Rois out fins de nouveau. It qui Pait? muci le votre letre. Le l'avoir ce nestin à 8 hours et demil. Vous d'abond 12 puis des mouvelles. mais voici un grand deplaitis. It ment absolument impossible d'en finis aujourd hui avic les papiers. It y en a leter que jes attendois. Il me faux la journée de Remain. In quillaume aura à copie Paus relache premant les deux jours. de ne puis par être venu ici pour nen par remporter ce que j'y ai trouve. Ven partiai après demain Jeus, vers 10 house, du matin, pour être à Bedford

à onge heurs tron quart, à dondre, à 3, a Brompton a to ex chego our le vois avant demain. Vai deup deplaition, le mion et le votre le besoit bien pir di ja non

en ce que j'attendois. Une sonate dans le à qui il, out broit, es pent. The plus defant, d'impression universella lera celle quit ne poursont porter, mais ala non Hà . Par consequent complète impuissance, fire par moins pour l'augletine, en Sicile Ce qui nest jamais bon pour els, hormer l'effer dem abandon hontres après sue important. It fant parles pour tou, on provocation coupable.

parles deul en pour dei Suil. mair Je duis, quant à la dituation du Calint, parler tous ensemble se tous du même de l'avis le feel qui en sait plus que moi. ton , lest de impossible que ala devient le ceit l'avis que je trouve ici , parmi deux le ton. Je suis toujours saus nouvelly loin des affaires. Quand les hommes d'imply

derange, di je navan par quitte

Toronyston, ce que j'ai à course ent ele

carit cette Somaine.

de crois à l'arrangement des affairs de à 7 heurs, or elemie . Le vous c'eritai onem a Nu des fountisme qui ne le nédigariese Par et qui resistaine, même dans charas the Jucie. mais any owed him, ce nest par an avois quem. Le travaille defruis ce motion. fanatisme, lest à la folie que nous avous Il ny a par mayon. Le manifeste de la hue de l'atiers Le hoi de Raple, donne aux l'élilieur tout

vidicula, quelque ineprochable que doit ou tron hommes Vimples et deure, qui vivue de Paris. Ce qui foit que jon Suir chaque ex les hommes desprit dont du mêma avis your plus eurioux. Le voyage m'a fore ils dons probablement bien que de la verité. Pourtant je parierois pour le maintien. acreir. adia, . Cela me deplat beautage

le vois les jours découles. Nous partires verte, ex je derai plu de dip dema demain. Le l'aurai après demais es demie, et ja ne partirai que 10. acreis .

Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2712?context=pdf